

LILYANA GADYKA

Contenu

Chapitre I Lola	2
Chapitre II Mon chat	30
Chapitre III Ruslana	41
Chapitre IV Odessa	45
Chapitre V L'incident du métro	50
Chapitre VI La période noire de l'encre	59
Chapitre VII L'écriture comme thérapie	63
Chapitre VIII Flashback Université Erasmus	68
Chapitre IX Les fruits turcs	73
Chapitre X L'Américain disparu à Kiev	76
Chapitre XI L'élément mystique	79
Chapitre XII Kiev	89
Chapitre XIII Hollande	96
Chapitre XIV Les retrouvailles à Kiev	106

CHAPITRE I LOLA

C'était sur mon encore dernier samedi soir de début mars 2014 au Caribbean club de Kiev. Alors que la musique latine prenait un rythme de plus en plus entraînant et que la chanson Rabiaso de Shakira chatouillait mes nerfs auditifs, je dansais sur le caoutchouc récemment renouvelé de mes bottes courtes de cow-boy et, en une fraction de seconde, mon regard tomba sur une créature mince mais voluptueuse aux cheveux noirs qui dansait comme le diable et semblait manifestement avoir une relation particulière avec lui.

Lentement et apparemment discrètement, j'ai traversé la piste de danse dans sa direction, et elle a continué à bouger parfaitement en rythme au même endroit, comme si je n'existais pas, et elle semblait visiblement préoccupée par elle-même et par le monde qu'elle avait dans sa poche. Bien qu'elle semble en transe et complètement fermée au monde extérieur, je me suis aventuré et j'ai commencé une histoire de constellations et bien qu'elle aurait aimé essayer ses fesses pas si inesthétiques avec ça, mes commentaires semblaient visiblement difficiles pour elle à réprimer tout amusement intérieur.

Elle a expliqué plus tard qu'à ce moment-là, elle pensait que je venais d'une autre planète. Quoi qu'il en soit, elle avait un trait de caractère extrêmement rare chez moi, à savoir une attirance irrésistible. Bien qu'il n'y ait pas eu de véritable conversation, il m'est apparu clairement que nous étions tous deux des Scorpions, nés pratiquement le même jour de l'année. Elle était beaucoup plus jeune que moi, mais près de deux ans plus tard, en 2016, à Odessa, elle s'est à nouveau révélée moins jeune qu'elle ne l'avait prétendu à l'époque.

Elle avait 36 ans à l'époque. Elle n'avait menti que pendant huit ans et, même à cette époque, elle était beaucoup plus jeune que moi, mais la raison pour laquelle elle avait menti est toujours restée un peu mystérieuse pour moi. Le mieux que j'aie pu trouver, c'est que la tromperie faisait régulièrement partie de son répertoire d'arnaqueuse. Bien que je sois toujours resté un peu sur mes gardes environ six mois plus tard, lorsque nous avons entamé une relation, je n'ai pas eu l'impression qu'elle pouvait être une Gadyka, le terme russe pour désigner une femme très mal intentionnée.

D'accord, elle était arrogante, dominatrice, rusée, franche, parfois impossible et, de temps en temps, de l'argent disparaissait inexplicablement des liasses de grivnas que je promulguais nonchalamment dans les poches de mon pantalon et de ma veste en raison de la dépréciation de la valeur de cette monnaie, mais je n'avais jamais pensé qu'il y avait plus derrière tout cela.

Dans mon esprit, elle était au pire une 1-pitter qui s'y adonnait occasionnellement, par nécessité. J'ai négligé de la googler, et ce n'était pas tant par négligence de ma part, mais plutôt par désir fervent de profiter de ma Kiev bien-aimée sans trop de tracasseries et sans trop creuser dans des cloaques potentiels, également parce que je profitais pleinement de la vie nocturne vibrante de cette ville atmosphérique et énergique.

J'étais un positif sur lequel le colvert Emille Ratelband aurait pu miser. Cher lecteur, méfiez-vous de la combinaison de 2 scorpions. L'un est déjà une tâche à ne pas sous-estimer, un défi, mais 2 vont rarement bien ensemble. C'est trop d'une bonne chose ou trop d'une mauvaise chose si vous voulez. Créatures à peine imaginables, inconstantes, parfois impitoyables, extrêmement passionnées et toujours prêtes à se venger d'une injustice perçue.

Comme ces personnes sont aussi souvent dotées d'excellentes antennes, d'intuition et de bon sens, cette combinaison conduit à un jeu du chat et de la souris très complexe dans lequel se manifeste un rapport de force bancal. Elle ne s'est pas laissée marcher sur les pieds et moi non plus. Cependant, nous ne nous sommes jamais disputés et nous sommes devenus sans hésitation, comme on dit dans le jargon, un couple de pouvoir qui était sérieusement considéré par les observateurs.

D'une manière étrange, l'harmonie régnait entre nous et même si les coups de gueule étaient à l'ordre du jour, nous les vivions tous les deux comme des taquineries alléchantes. Cependant, à la fin de cette aventure, toutes ces taquineries et ce mauvais comportement se sont accumulés et ont jailli de la chambre de la magna comme de la lave. J'en ai eu fini avec elle en l'espace d'une seconde.

Mais à partir de septembre 2014, les choses se sont arrangées entre nous, et les qualités masculines et féminines se sont révélées au maximum. Elle était et se sentait comme une vraie femme et moi un vrai mec et bien que nous n'ayons pas fait de mal à une mouche, il y avait une sorte de sentiment Bonny & Clyde entre nous manifeste.

Bien qu'il semblait y avoir une forte affection entre nous, elle faisait de son mieux pour la cacher et fredonnait régulièrement la chanson d'Imany que tu ne connaîtras jamais. Je suis allé aux toilettes ce dernier soir de mars 2014 à Kiev, car les quelques bières que j'avais bues étaient descendues très vite dans ma vessie.

Lorsque je suis revenu sur la piste de danse, plein d'espoir, j'ai remarqué que l'oiseau s'était envolé, ce qui l'a rendue encore plus attirante à mes yeux et m'a fait penser à Cendrillon, même s'il s'est avéré plus tard qu'elle n'avait pas eu de méchantes demi-sœurs, qui lui avaient appris à ranger et à garder la maison propre, car jamais auparavant je n'avais connu une femme aussi douée pour ne pas lever le petit doigt dans la maison.

Je le faisais généralement moi-même, mais elle laissait tout traîner et ne nettoyait jamais. Lorsqu'elle allait aux toilettes, elle utilisait un rouleau de papier toilette par selle et - parce que je n'ai pas d'autre mot - jetait le rouleau vide sur le sol de la salle de bains. Lorsqu'elle avait mangé ou bu, elle ne nettoyait jamais rien et, bien que je n'en aie pas fait un problème, j'ai commencé bien plus tard à considérer ce comportement de plus en plus comme insultant et méprisant, bien qu'il y ait eu entre nous une sorte d'humour spécial qui ressemblait beaucoup au film *Pretty Woman* mettant en scène Julia Roberts et Richard Gere.

Je l'ai associée à un animal sauvage non adopté et, pour l'essentiel, elle ressemblait à un chat par son comportement et son apparence. Elle se rapprochait à la perfection de la nature de ces merveilleuses créatures et ce n'était pas un jeu car c'était tout simplement sa vraie nature. En apparence aussi, elle ressemblait à un chat. Elle avait une tête de chat typiquement slave, très finement construite en termes de structure osseuse de la tête.

Elle était relativement petite et mesurait 160 cm, avait une poigne de fer et était voluptueuse. Bien qu'elle soit incontestablement très attirante, j'ai immédiatement remarqué ses cuisses relativement épaisses en septembre 2014 lorsqu'elle est venue à mon appartement pour la première fois après que nous soyons sortis toute la nuit, s'est allongée presque nue sur mon canapé et a exigé que je la masse.

Bien que je n'aie pas été formé dans ce domaine, il s'est avéré à l'époque que j'avais des dons cachés qu'une masseuse thaïlandaise aurait pu envier. Elle était exigeante et mes massages devaient durer des heures, pendant lesquelles elle poussait régulièrement des cris de plaisir, et bien qu'il n'y ait guère de bicyclettes à Kiev à l'époque, j'aurais pu, comme le disent plastiquement Van Kooten et de Bie, faire gicler un homme adulte de sa bicyclette.

Une de mes connaissances américaines, un certain Ricky, une vague figure de Californie qui avait apparemment joué un rôle de soutien dans le coup d'État de 2014, s'est avérée avoir son numéro de téléphone, ce qui était un signe des choses à venir, mais je suis retourné en Hollande peu après et j'ai laissé cette grave affaire de côté pendant un certain temps.

Ricky venait de Californie, et je me suis demandé après coup ce qu'il était venu faire dans le froid glacial et l'agitation qui régnaient à Kiev pendant la période février-mars 2014. Alors que j'étais rentré dans ma ville natale de Rotterdam et que je souffrais à nouveau sérieusement d'un fougère indescriptible, j'ai décidé de lui envoyer un texto auquel cette gitane d'un faux tableau accroché chez nous, ressemblant à celle de mon enfance, semblait mordre.

Ce n'est que bien plus tard que j'ai réalisé que j'avais involontairement commencé à la confondre avec mon amour pour cette ville mystérieuse depuis septembre 2014 et que lorsque je repensais à cette ville vibrante ou à ma Lana mélancolique, je l'associais automatiquement et inconsciemment à elle. C'était un non-sens car mon amour pour cette métropole était déjà plus vieux de quatre ans que le moment où je l'ai rencontrée pour la première fois.

D'ailleurs, elle n'était pas mon grand amour, c'était Ruslana, sur laquelle je reviendrai plus tard. Je n'ai plus aucune idée de ce que je lui ai dit et flatté, mais je me souviens que je lui ai promis que la prochaine fois que je serais à Kiev, nous irions dîner ensemble dans le meilleur restaurant et que j'avais touché l'une de ses cordes sensibles, car elle pouvait manger autant que tout l'équipage d'une frégate ukrainienne, mais je ne l'ai appris que six mois plus tard, en septembre.

D'ailleurs, selon une autre de mes amies appelée Tatjana, Rotterdam avait une signification particulière dans leur langage obscène, mais je n'ennuierai pas le lecteur avec cela parce qu'il y a déjà assez de porno dans le monde et je me ferais également une faveur dans ce petit livre de garder un œil sur un peu de sophistication, de bon goût et de classe, parce que nous vivons dans un zeitgeist sans faille.

À cette époque, à la mi-mars 2014, je n'avais aucune idée si je pourrais un jour, et si oui quand, résider à nouveau dans ma Kiev bien-aimée, car ma vie ne tenait qu'à un fil et j'étais complètement contrôlé et torturé mentalement par une série impressionnante d'affaires judiciaires (civiles), qui, bien que j'en sois nécessairement à l'origine, me consumaient complètement et semblaient durer beaucoup plus longtemps qu'une vie humaine moyenne.

Ce que je n'aurais jamais pu imaginer à l'époque, en mars 2014, c'est que je me promènerais déjà sur Khreshchatyk, disons le Coolsingel de Kiev, en septembre de la même année. Ce que je n'aurais pas pu imaginer non plus, c'est qu'en septembre 2014, en raison des troubles politiques et de la chute libre de l'économie qui s'en est suivie, la vie nocturne de Kiev était complètement à l'arrêt. J'avais l'impression de pouvoir faire demi-tour tout de suite tant l'endroit était calme.

Je ne vais pas faire de réflexions (géo)politiques dans ce livret et je n'ai rien à voir avec les hommes politiques car je n'ai pas encore rencontré le premier d'entre eux qui soit vertueux, incorruptible et altruiste, mais à part cela, la politique n'est guère plus qu'un jeu de mots et donc très ennuyeux, tout comme le métier d'avocat. Pendant la plus grande partie de ma carrière, j'ai été entouré de ces personnes mornes et peu sincères. J'aborde ces relations géopolitiques plus en détail dans mon livre Gorky dans les Pays Bas.

En enfer, vous devez trébucher sur les politiciens si vous vous écartez pour laisser la place aux avocats, aux journalistes qui mentent délibérément et aux comptables qui peuplent les 5^e Gorges du Male boge de l'Enfer de Dante. Si j'avais ne serait-ce qu'une fraction du talent d'écrivain de Dostoïevski, je consacrerai un livre à part entière à ces professions. J'étais loin de me douter, lorsque je l'ai rencontrée ces années plus tard, qu'elle m'inspirerait un petit livre aussi succinct que Collier en Perles.

Les politiciens qui ne cessent de mentir et de tricher et qui, de nos jours, faute de substance, ne cessent de marteler leurs adversaires perçus comme n'étant pas intègres, les juristes pédants presque insupportables, non pas même envoyés par le ciel, intrinsèquement lents, qui ressemblent à un poisson dans une montre rouillée lorsque vous utilisez le mot stratégie - sauf lorsqu'il s'agit d'envoyer des notes pour des services non prouvés - dont le seul don semble être de redresser ce qui est tordu et vice versa, et les journalistes du type insinuations, imputations, suggestions et qui prétendent publier des faits concrets, bouffons.

Lorsque je m'étais rendu au club Avalon à Kiev un vendredi - généralement le jour le plus populaire et le plus animé de la vie nocturne - au début du mois de septembre 2014 avec de grandes attentes et que je n'y avais trouvé personne, à l'exception d'une chanteuse talentueuse qui n'avait que moi sur ses genoux pour l'écouter et de quelques commis qui avaient des océans de temps devant eux, la frayeur m'a frappé parce que si ce malaise se produisait également dans les autres lieux, alors je pourrais presque certainement refaire mes valises bientôt.

Alors, est-ce que Fortuna m'avait réservé cela ? Cela ne semblait pas avoir de sens. Comme une autre de mes amies, Maria-Anastasia - un être divin dans tous les sens du terme, une femme extrêmement belle et séduisante, qui aime s'amuser - était tombée gravement malade et n'était pas disponible, j'ai décidé, par opportunisme, d'envoyer un autre SMS à Lola, comme elle s'appelait auparavant mais qui s'est avérée être son "nom de scène".

Elle m'a répondu immédiatement et nous avons convenu de nous retrouver à l'Avalon parce que la nourriture y était bonne et que la musique n'était pas trop forte, ce qui permettait de se comprendre un peu. Je voulais vraiment "télécharger" cette mystérieuse créature. Cependant, elle n'est pas venue et la fois suivante, elle a nié catégoriquement que nous nous étions déjà rencontrés, mais je venais de terminer un cours de pleine conscience et à ce moment-là, j'étais tout au pardon et je n'arrivais pas à me sortir ce Bouddha de la tête.

J'ai même ouvert la fenêtre pour faire mes adieux à d'agaçantes punaises et j'ai compris le pouvoir du pardon. Ce n'était que temporaire, car pour un scorpion, le pouvoir de la vengeance a toujours un goût sucré, et on ne change jamais le caractère de quelqu'un, quoi qu'en disent les psychologues sociaux. Tout au plus peut-on devenir plus conscient de ses défauts et en atténuer les arêtes les plus vives.

Ainsi, la deuxième fois qu'elle s'est montrée, elle a continué à exercer une attraction irrésistible sur moi, tout comme la première fois que je l'ai rencontrée au club des Caraïbes. Elle n'était pas aussi belle que Maria-Anastasia ou Ruslana, mais aux Pays-Bas, n'importe quel homme aurait pu tuer pour elle. Elle était extravertie, avait un certain sens de l'élégance et de la sophistication, s'habillait de manière attrayante, ne fumait pas, était intelligente, un peu arrogante et, dans l'ensemble, semblait être un prix sérieux à la loterie.

Elle n'était pas la plus belle femme de Kiev, qui regorgeait de candidates à Miss Monde à chaque coin de rue, mais elle avait quelque chose de mystérieux et, en plus, elle était enragée et avait indéniablement quelque chose de défectueux et de scythe en elle. Je n'exclus pas non plus la possibilité qu'elle soit une descendante des "Blackjackers" originaires de Perse, une tribu folklorique qui fait de vous une bonne soupe.

Elle avait de grands yeux noirs. Les yeux sont le miroir de l'âme et lorsque j'ai regardé ses yeux plus tard en Égypte, elle ne semblait pas avoir cette âme. En fait, elle n'a jamais révélé grand-chose sur elle-même, ce qui la rendait encore plus mystérieuse et attirante à mes yeux. Elle avait ce qu'on appelle en anglais une attitude.

Au milieu de la nuit, après que nous soyons sortis pendant des heures - et nous le faisons presque tous les soirs parce que nous avons une énergie débridée ensemble - elle a regardé des programmes télévisés qui accordaient beaucoup d'attention à la situation politique dans son pays. Elle semblait préoccupée et exprimait son dégoût de voir certains politiciens jetés à la poubelle par les "nouveaux héros".

Ce faisant, elle m'a induit en erreur, car j'en ai conclu qu'elle semblait avoir une morale, mais qu'elle n'en avait aucune et qu'elle s'imaginait au centre du vaste univers. Tout tournait autour d'elle et, bien que je ne sois pas psychologue, elle semblait posséder tous les traits d'un narcissique notoire. Elle prenait tellement de selfies que même la plus grande carte mémoire d'un iPhone aurait été insuffisante.

Il ne lui est pas venu à l'esprit, lorsqu'elle préparait le café avec la machine Krupps que j'ai achetée et qui s'adapte aux capsules Dolce Gusto, de me faire aussi une tasse de cappuccino pour une fois. Elle était dure comme un roc, comme une femme spartiate.

Elle ne m'a jamais préparé à manger, pas même un œuf au plat, et elle n'a jamais rien pris de gentil pour moi sur le chemin de mon appartement, même si je lui glissais quotidiennement des piles de grivnas pour les taxis et autres, avec lesquelles elle aurait pu monter dans des taxis sans arrêt parce que les trajets en taxi ne coûtent pratiquement rien là-bas.

Ce qui est fou, c'est que ce n'est que plus tard, quand je lui ai donné du congé, que j'ai été agacé par son comportement antipathique, mais jusque-là, j'ai vu cela comme un jeu pervers et je me suis occupé de mes propres affaires et j'ai fait mon propre plan. Tatjana, ma copine avec qui j'ai traîné pendant des mois en 2013, est devenue de plus en plus jalouse de Lola, qui s'est avérée des mois plus tard s'appeler Liliyana, et lorsque j'ai essayé d'abandonner Tatjana en octobre 2014 parce que Liliyana était inopinément en route vers moi, elle n'a pas apprécié et n'a pas voulu s'en aller.

Lorsque j'ai essayé de la faire bouger doucement et qu'elle n'a pas pu se laisser faire, j'ai voulu la retirer comme un videur, résolument mais respectueusement et doucement, elle s'est accrochée à moi avec ses deux bras et ses deux jambes comme une pieuvre, tandis que le chihuahua qu'elle avait amené nous regardait avec étonnement et pensait probablement que son propriétaire avait mangé son dernier écouteur.

J'ai réussi à faire sortir Tatjana prudemment et amicalement, mais je craignais qu'elle n'attende Lola à l'une des trois sorties et qu'un véritable crêpage de chignon ne soit possible, mais heureusement Tatjana est partie dans son bolide, la queue entre les jambes.

Peu après son départ, mon petit diable a frappé fermement à ma porte et, bien qu'elle ait parfois tiré le sang sous mes ongles et d'autres parties de mon corps, il s'est avéré que j'avais un faible pour elle. Le lendemain, je suis retournée dans ma ville natale, que je commençais à considérer de plus en plus comme un goulag. Dans la matinée, j'ai reçu un autre WhatsApp de Tatjana avec une photo montrant un minuscule point sombre, censé représenter une ecchymose qu'elle avait subie lors de la tentative d'accrochage avec moi et qu'elle menaçait d'aller porter à la police si je ne l'aimais pas.

Il ne fait aucun doute que Tatiana m'aimait et, plus tard, je l'ai apprécié de plus en plus. En outre, elle n'était certainement pas inférieure à Lola en termes d'apparence, elle avait un corps parfait et lorsqu'elle se maquillait, ce qu'elle ne faisait presque jamais, elle était tout simplement plus belle.

En outre, elle s'intéressait beaucoup à la bonne littérature et aux bons films, et elle m'a fait connaître Boulgakov et d'autres grands écrivains russes. Elle était pourtant attentionnée, me faisait régulièrement la cuisine, rangeait tout proprement et possédait d'autres talents qu'un vrai gentleman n'énumère pas dans son livre.

J'ai tout de même choisi ma Gadyka, en me doutant qu'elle n'était pas vertueuse. La psyché humaine est merveilleuse. Avec Tatiana, j'aurais pu mener une vie insouciante, mais j'ai choisi le péril noir contre mes intérêts. Était-ce un choix inconscient pour la démesure, greffé sur ma peur du confort, de la corvée et de la routine, la peur d'avoir un ventre de bière rond de la taille de celui d'une femme enceinte de six mois ?

Je n'en sais vraiment rien, mais je ne peux pas nier que le détachement relatif et l'absence de liens avec Liliyana - qui s'est avérée avoir emprunté ce nom bien plus tard à une autre femme de Kiev - m'ont semblé confortables. C'est justement parce qu'elle était une gamine dominatrice que je semblais avoir une conscience latente qu'il était facile de se débarrasser d'une telle nuisance. Son ex-mari devait éprouver des sentiments contraires à son égard, car, selon elle, il l'a enchaînée aux radiateurs de leur appartement parce qu'il était jaloux qu'elle se promène avec lui sur le Khreshchatyk dans son décolleté, trop échancré, et sa jupe, trop courte.

Il l'aurait maltraitée et opprimée et souffrait manifestement d'anxiété de séparation. Je n'ai jamais eu cette peur dans ma vie. J'ai toujours laissé mes petites amies totalement libres et si elles sortaient avec leurs copines, cela ne me dérangeait pas car je considérais que si elles pouvaient faire mieux, elles devaient le faire, mais beaucoup d'hommes ne sont pas comme ça, en particulier ceux qui manquent de confiance en eux.

Ces hommes peuvent devenir de véritables harceleurs et souvent maltraiter les femmes, et je suis dégoûtée par les hommes faibles de ce genre. Les femmes qui fréquentent ce genre d'hommes et choisissent encore et toujours ce genre de mauvais types, même si elles ont été maltraitées à maintes reprises, ne m'inspirent pas non plus une grande estime. En fait, elles recherchent des hommes comme ceux-là et apparemment, elles en tirent un grand plaisir.

N'oubliez pas que les relations affectives entre hommes et femmes sont dominées par une lutte de pouvoir furtive et subtile et que l'équilibre entre les sexes est souvent précaire. Il n'est pas toujours évident de savoir qui est l'auteur et qui est la victime. Aussi, entre moi et Lola, comme je l'appellerai dans la suite de ce livre, il y avait une lutte de pouvoir complexe qui se déroulait sous la peau.

Comme je l'ai dit, nous ne nous sommes jamais disputés, sauf à l'occasion lorsqu'elle me prenait à la gorge, mais en général, nous avons passé des moments très agréables avec elle et il régnait entre nous une sorte d'harmonie sereine, comme si nous étions tous les deux des tigres. C'était très naturel, y compris avec elle, parce qu'elle le disait elle-même. Elle était tout sauf ouverte, car lorsque j'ai rompu avec elle à Odessa après environ deux ans, j'ai conclu que je ne savais pratiquement rien, mais vraiment rien, de ses antécédents sur la base de faits.

À ce moment-là, en juillet 2016, lorsqu'un ami proche m'a informé de ses antécédents et de sa participation à divers sites de rencontre et que j'ai ensuite vérifié son nom et son adresse sur Google, j'ai été abasourdi et déconcerté. Jusque-là, elle était aussi fermée qu'une huître. En revanche, j'ai beaucoup trop parlé de moi dès le premier jour de notre relation et, apparemment, cela lui a plu, car elle ne m'a pas quitté d'une journée ou d'une nuit après cela.

J'ai appris très peu de choses sur elle jusqu'au dernier voyage à Odessa en juillet 2016. Elle avait vécu à Perm en Russie dans sa jeunesse, était née avant cela dans une banlieue de Kiev et ses parents qui devaient vivre avec une pension mensuelle de 70 euros par mois habitaient à Lviv en Galicie à l'ouest de cet immense pays. Elle n'avait pas fait d'études mais, de son propre aveu, avait été la meilleure à l'école et ce genre d'informations impressionnantes.

Elle n'était certainement pas stupide et, pour le moins, très rusée. En septembre 2014, elle a dit qu'elle suivait une formation pour devenir maquilleuse, mais cela s'est avéré être un mensonge 2 ans plus tard également, car elle avait tourné le dos à cette profession des années avant de me rencontrer et cela était évident sur Facebook et LinkedIn, que je n'ai pas non plus consultés avant juillet 2016.